

PELERINAGE MARIAL ARTISTIQUE

à travers la symbolique picturale

Luc Aerens -- Pesche le 24 mars 2012.

1 - L'ANNONCIATION (fra Angelico - 1437-1445)

- L'artiste a peint une quinzaine d'Annonciations. Celle-ci est la plus célèbre.
- Elle est placée au 1^{er} étage du couvent des Dominicains de Venise, en haut de l'escalier.
- Chaque moine la voit en montant vers sa cellule.
- Le décor : un temple ouvert sur l'extérieur (enceinte pour donner naissance).
- Mouvement de l'intérieur vers l'extérieur (don reçu = semence et vie donnée = arbre).
- Les colonnes dans la poésie mystique symbolisent fréquemment le Christ.

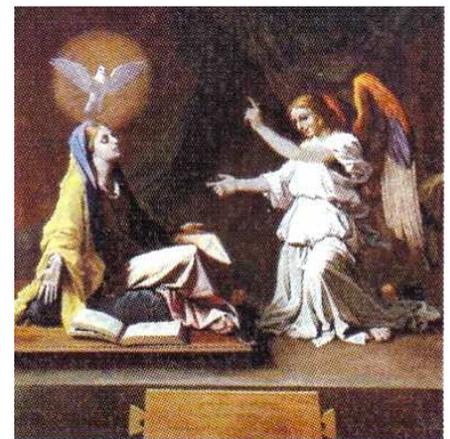


Motifs végétaux.

- L'ange est vêtu de rose (couleur de l'amour), un genou en terre (vénération, altérité).
- Marie est en position recueillie. Accueil, intériorité, conscience du moment.
- Marie est humble, créature humaine faite d'humus. Communion avec l'humilité de l'ange.
- Leurs lèvres sont closes. Tout se passe au-delà des mots (vrai dialogue du cœur à cœur).
- Une inscription latine invite les moines à la même attitude (prier, lire l'Écriture, méditer...)
- Nous y sommes invités aussi, aujourd'hui.

2 - L'ANNONCIATION (Nicolas Poussin - vers 1657)

- La scène est théâtralisée. Pourtant tout se déroule dans l'intimité (seul décor, un voile noir).
- Une chambre close (intériorité), une petite estrade pour la femme (centre de l'action).
- Marie est pieds nus et croisés (comme le Christ en croix) genoux légèrement écartés (accueil)
- Sa robe : rose (amour), bordé de bleu (juive), avec le fameux « jaune Poussin citronné ».
- Pureté du visage, mains accueillantes. Position d'extase.
- Blancheur du livre, de la colombe, de l'ange (source commune).
- Marie a les yeux fermés. Nous seuls, spectateurs, voyons l'ange avec sa parole-geste.
- Une main montre le ciel, l'autre le sein de la femme (mouvement de communion).
- Tout est désigné. Elle n'a pas besoin de voir pour recevoir intérieurement.
- Son sein est couvert d'ombre (intériorité, mais aussi « L'Esprit te couvrira de son ombre »).
- L'ange sourit d'allégresse. C'est le sourire de Dieu.
- La colombe est immobile, monde improbable, vision de l'e(E)sprit, image intérieure.
- Le rayonnement de l'Esprit est posé sur Marie (une Pentecôte) partage de la sainteté de Dieu.
- Scène silencieuse. Evocation d'un mystère qui dépasse Marie, qui nous dépasse.
- Cependant, c'est nous qui voyons, entendons, devenons lucides, entrons dans le Mystère...



3. LE MARIAGE DE LA VIERGE (Robert Campin - 1428-1430)

- Deux lieux bien distincts. Le Temple de Jérusalem (roman) et l'église (gothique).
- A gauche : le monde juif où Joseph, bâton fleuri à la main, va être présenté à Marie.
- Mais Joseph montre un visage soucieux, triste. Il s'apprête à fuir. Sa fiancée est enceinte.
- Son manteau est soulevé par deux hommes qui l'empêchent ainsi de fuir son destin.
- A droite : on entre dans le christianisme encore inachevé (église en construction).
- Des statues manquent encore, alors que les vitraux romans étaient complets.
- L'intérieur de l'église est ouverte sur l'extérieur, sur le monde, des espaces à emprunter.
- Les mains de Joseph et Marie se rejoignent. Pas leurs regards.
- Leur union est bénie par le signe de croix. Signe chrétien, mais aussi passion du Christ.
- Très tôt, ils devront accueillir l'enfant dans une étable, fuir en Egypte, rechercher Jésus.
- Celui-ci connaît en effet un destin curieux et tragique : affaires du Père, mais abandon ?
- Marie est à la fois réservée, humble, intérieure, non souriante, mais couronnée.
- Un enfant semble en même temps se cramponner à elle mais aussi la guider, la tourner"



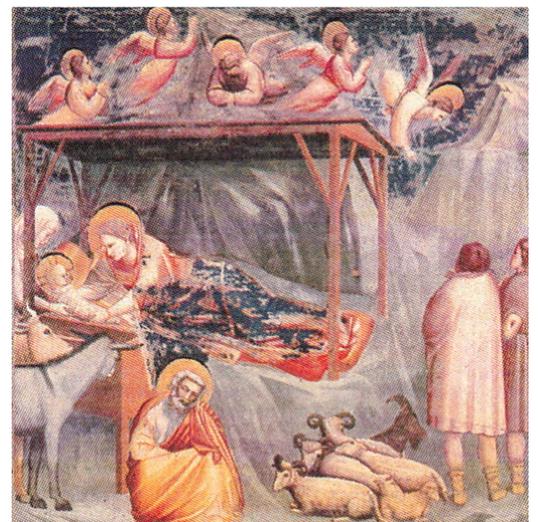
4 – ESQUISSE D'UNE SAINTE FAMILLE (Joseph-Benoît Suvée – 1785 – 1791)

- Clair-obscur de la meilleure période d' belge.
- Lumière surnaturelle qui émane de l'enfant. La lumière brille dans les ténèbres.
- Le tableau montre comment faire pour faire germer l'espérance qui germe en l'enfant.
- Il nous faut protéger l'enfant et le faire croître. Il nous faut nous porter vers l'avant.
- Marie le porte avec confiance.
- Joseph lâche prise en geste d'abandon mais aussi protecteur.
- Les regards ! Celui de Marie qui regarde l'enfant avec foi. Mais aussi il croise son regard.
- Joseph scrute le ciel de manière réaliste, attend tout de Dieu, mais est père responsable.
- Regarder le ciel, regarder Dieu, c'est en même temps élever son regard et voir l'enfant.
- Voilà ensemble les deux attitudes contradictoires : s'abandonner à Dieu et porter le Christ.
- Nous avons pour ce faire nos zones d'ombre et de lumière : choix, chemin, conversion...
- Sur son lit de mort Goethe aurait demandé « Mehr Licht » !



5- NATIVITE (Giotto – vers 1302-1305)

- Le concert des anges domine la scène. Trois sont tournés vers le ciel et rendent grâce.
- Un autre se penche vers la crèche. Le dernier, tendu vers la terre, s'adresse aux bergers.
- Ceux-ci sont immobiles, robustes, de dos, rustiques comme l'ensemble du tableau.
- Cet aspect rustique contraste avec le vêtement d'une personnalité de haut lignage de Marie.
- Elle accueille l'enfant que lui tend une femme (de type beauté gothique du Cortège nuptial)



- Elle est allongée, ses bras forment un berceau. Protection fragile, ouverte comme l'auvent.
- Touchant dialogue des yeux. Les regards de la mère et de l'enfant se croisent. communion.
- Le regard de Jésus est doux et grave. Esquisse d'un léger sourire, pas de sentimentalisme.
- L'enfant est emmailloté comme dans un linceul. Son auréole porte la croix. (cfr la myrrhe).
- Le bœuf regarde la mère et l'enfant, il est témoin de cette communion qui annonce tout.
- L'âne se tourne vers Joseph. Il est dos tourné à la scène, comme distant de l'action.
- Joseph est à la fois presque endormi et triste au pied de cette couche.
- L'âne semble porter le poids de cette tristesse, du chemin difficile de la sainte Famille.
- Ce Joseph préfigure celui du Calvaire (Joseph d'Arimatee) qui offrira son tombeau.
- Naissance, naissance à la mort, naissance à la vie nouvelle de Pâques.

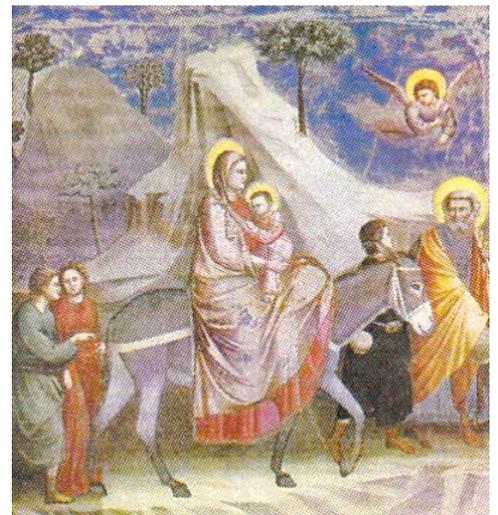
6- LA VIERGE A L'ECRAN D'OSIER (Robert Campin – 1420-1425)

- Le Maître de Flemalle présente une Vierge qui allaite l'enfant (liens charnels qui unissent)
- Démarche d'humanisation du religieux. Simplicité des gestes, des personnes et du lieu.
- Intérieur bourgeois, feu dans la cheminée., paysage citadin, ville non identifiée-donc toutes).
- Chaque fidèle peut se reconnaître dans cette scène. Il s'agit de nous ! C'est notre maison.
- Et cependant : une Bible, un écran d'osier qui est pare-feu et une auréole.
- Tous les objets sont présence de Dieu. Nous habitons la maison de Marie et de Jésus.
- Marie se tient en attitude de piété, le regard tourné vers l'enfant béni et bénissant (sa main !).



7- LA FUITE EN EGYPTE (Giotto – 1304-1306)

- Décor rocheux: lieu à la fois protecteur (solide) et inhospitalier et hostile. C'est: vie et mort.
- Ce décor est nu, planté de quelques rares arbres touffus.
- Les coloris des vêtements s'accordent bien avec ce décor. Apparaît du rouge et du noir.
- Le regard fixe de Marie insiste sur le caractère dramatique de la scène. L'enfant est anxieux.
- Marie est au centre de la composition, au centre du triangle rocher-âne.
- Deux regards convergent vers elle, celui de l'ange et celui de Joseph.
- Joseph ouvre la marche revêtu d'un camaïeu d'orange fait d'ombre et de lumière.
- L'ange vole au-dessus du cortège et est raccourci (suggestion d'un espace tridimensionnel).
- La sainte Famille n'est pas seule. c'est un peuple qui part en exil vers l'Egypte (Exode).
- Ils parlent en chemin de tout ce qui arrive. Ils cherchent la route et le sens (Emmaüs).



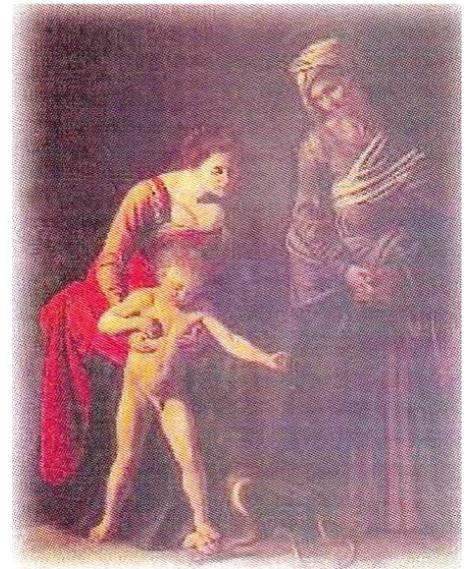
8 - LA VIERGE A LA FESSEE ou MARIE CORRIGEANT JESUS (Max Ernst - 1926)

- Le sage enfant Jésus en prend un coup (sur ses fesses). Et la douce Marie aussi.
- L'œuvre est volontairement provocatrice, énigmatique, scandaleuse, choquante.
- On sort de l'ennui des images pieuses du 19^e siècle. On quitte le bleu et blanc traditionnel.
- Marie y est rouge sang, la main levée, non pour bénir ou prier. Elle est maman pleinement.
- Jésus doit se plier aux limites humaines. Il va en souffrir. Il les affronte. Il l'a choisi.
- Jésus et Marie sont des Vivants de chez nous (Eve: la Vivante et Adam : le Terrien).
- Jésus est nu comme dans la crèche, comme sur la croix et frappé comme dans sa passion.
- Sa venue sur terre lui fait rejoindre la souffrance, la mort, le mal, le péché.
- C'est le monde à l'envers. On est loin de l'image du Dieu tout Puissant que rien n'atteint.
- Le décor est quotidien et actuel (tabouret, murs, fenêtre, soleil, ombre).
- Regardant par la fenêtre, deux amis surréalistes de Max Ernst (André Breton et Paul Eluard).



9 - LA MADONE AU SERPENT (Caravaggio - 1605)

- L'œuvre fut sanctionnée comme indécente et refusée par la confrérie des palefreniers"
- Anne, maman de Marie, symbolise l'ancienne humanité. Elle est retirée mais attentive.
- Son regard est ému et calme. Elle voit les premiers pas d'un monde nouveau.
- Ses mains sont celles d'une vieille travailleuse qui a beaucoup œuvré pour en arriver là.
- Son petit-fils est nu. Il est le nouvel Adam qui ne craint pas la nudité (de la crèche à la croix).
- Marie est agissante sous le regard bienveillant de celle qui l'a engendrée. Pas de rupture !
- Marie apprend à Jésus à marcher sur la terre des hommes. Ses mains le soutiennent.
- Son pied écrase le serpent encore tout vif. Mais c'est le pied de Jésus qui l'aide.
- Ce serpent, c'est celui de la Genèse, mais aussi le dragon de l'Apocalypse.
- Marie a besoin du pied de l'enfant pour écraser le serpent. Lui a besoin du sien pour marcher.
- Elle est rouge amour - rouge sang (de la naissance à la passion), en communion avec Jésus.
- Sa poitrine généreuse reçoit la force de donner la vie (recevoir et donner : don et contre-don).



10 - LAMENTATIONS SOUS LA CROIX (Lucas Cranach - 1503)

-La composition de l'œuvre est inédite : Jésus en croix n'est ni de face, ni au centre.

-Pour les bourreaux, il ne représente pas plus que les autres suppliciés. C'est le déni du Christ.

-Son vêtement est une large draperie tourbillonnante qui fait écho au ciel nuageux tourmenté.

-L'univers entier fait entendre le grondement obscur de l'ignominie de la mort de l'innocent.

-Les larrons sont rejetés à l'extrême gauche du tableau- Ils sont intégrés à leur environnement.

-Cela fait apparaître au centre le couple de Marie et Jean (la mère et le fils, ... l'humanité).

-Ils sont noués : leurs bras, leurs mains, leurs doigts... confirme les nuages, tissus et rochers.

-Tout est noué ! Pas simple de défaire le don de l'horreur, le vrai du faux, le bien du mal...

-Les visages sont également noueux et grimaçants. Marie, archétype humain semble perdue.

-Les couleurs sont vives, la vie doit reprendre le dessus. Elle va reprendre le dessus !

-Un château apparaît dans les flots. La vie nouvelle va-t-elle être définitivement engloutie ?



11 - RETABLE D'ISSENHEIM (Matthias Grünewald - 1512-1515)

-Œuvre presque insupportable. Le Christ y porte toutes nos blessures dont le mal des ardents.

-Jean-Baptiste apparaît. Le cours du temps est dépassé. Il était déjà mort, lui aussi martyr.

-Il est serein, car il lit les événements en profondeur- A gauche, c'est la tragédie complète.

-Marie est mère des douleurs, en union avec son fils. Elle est soutenue fermement par Jean.

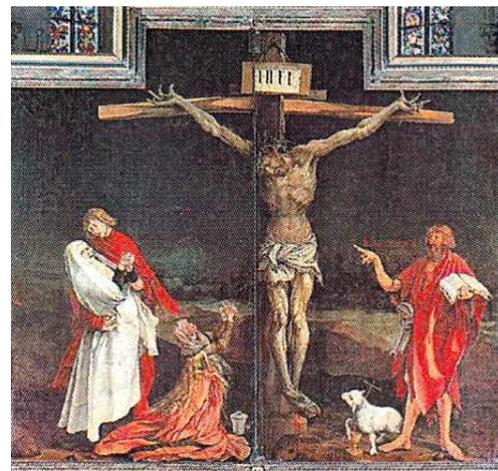
-Les yeux de la mère sont clos, son visage presque inexpressif. Elle garde tout en son cœur.

-Ses mains pressées sont calmes à l'inverse de celles, tortueuses de Marie-Madeleine.

-Jean souffre. Marie vit la souffrance de son fils en profondeur.

Elle est noblement vêtue.

-Noblesse du cœur, elle revêtira le tissu grossier de son fils comme voile (prédelle du retable).



12- DESCENTE DE LA CROIX (Roger Vander Weyden – vers 1436-1437)

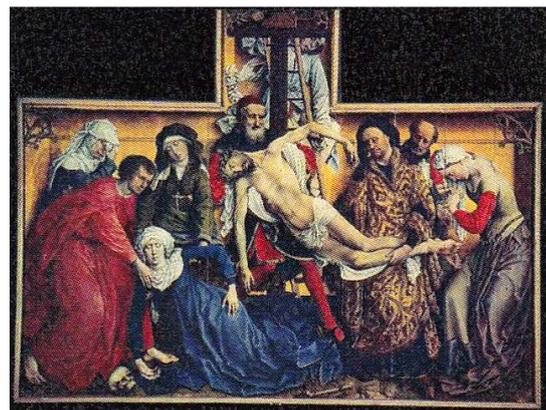
-Totale communion entre Marie et son fils dans le mouvement du corps et du bras gauche.

-Jean, en rouge, soutient la mère. Joseph d'Arimatee, en rouge, soutien le fils.

-La main et le visage tombants de Jésus attestent de sa mort.

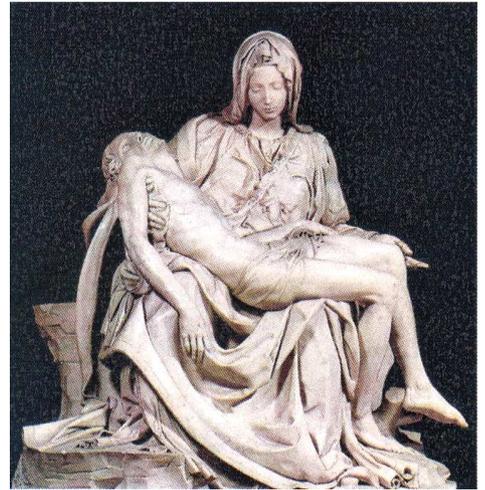
-Marie est tout aussi cadavérique, mais son visage est droit et sa main recourbée.

-La vie de l'Eglise se poursuivra, en dehors de là présence physique de l'homme Jésus.



13- LA PIETA (Michel-Ange - 1498-1500)

- La sculpture est faite taillée dans un seul bloc de carrare. Deux êtres unis dans la matière.
- Marie y apparaît toute jeune. Plus jeune que son fils défunt. Visage d'une nativité
- Elle offre son fils comme la Vierge de Bethléem. Elle offre son sacrifice à l'humanité.
- Son visage si doux médite déjà le mystère de la Résurrection. Nativité au monde nouveau.
- Elle nous invite à contempler le salut apporté au monde.
- Sa main ouverte est accueil de ce mystère, invitation à la suivre, à tout donner et accueillir.



14- DEPLORATION DU CHRIST MORT (Giotto - 1304-1306)

- Tous les regards sont obliques, comme l'arête rocheuse. Ils convergent vers Jésus et Marie.
- Le corps du christ est déjà vers le bas, dans la mort et le tombeau.
- Les visages expriment une immense douleur intériorisée. Elle devient celle du spectateur.
- Giotto invite en effet à devenir un des deux personnages de dos, sans visage. Sauf le nôtre.
- L'artiste a peint un visage de Marie proche de celui de la Nativité, hormis sa douleur.
- La couleur de son visage est la même, terreuse, de celui de son fils. Il retourne à la terre.
- Les anges, dans le ciel se lamentent et élèvent la désolation à l'échelle de l'univers.



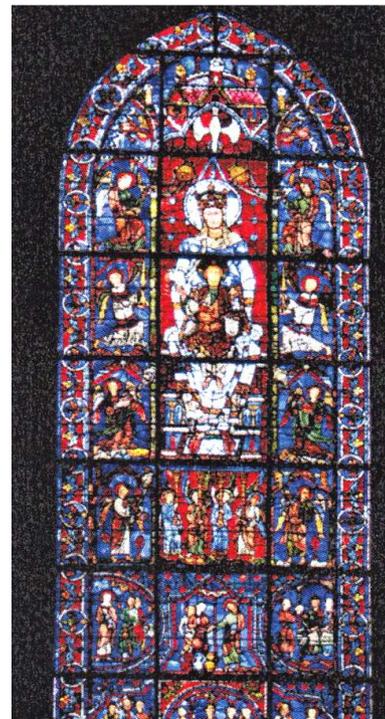
15- LE COURONNEMENT DE LA VIERGE (HANS BALDUNG GRIEN – 1514)

- Couronnée par la Trinité en personne, Marie pas plus que les autres ne semble joyeuse.
- C'est la gravité du moment qui prime. on est au-delà des sentiments humains.
- Ce tableau est fixé sur un retable dont la crucifixion est le revers.
- Le prix du salut du monde et de la gloire céleste a été lourd. En témoigne le nuage noir.



16- LA VIERGE DE LA BELLE VERRIERE (Chartres – vers 1245-1220)

- Ce vitrail, situé au bas-côté sud du chœur présente la glorification de la Vierge Marie.
- Elle est revêtue d'azur. Le ciel est sa demeure, son environnement naturel.
- Elle présente, comme sortant d'elle-même, son divin fils, sous les auspices de l'Esprit.
- Son enfant est vêtu comme un empereur. Et tous les anges les entourent et l'adorent.
- Marie n'est dans cette position centrale que parce qu'elle est unie à son fils.
- son visage est d'une extrême douceur, mais empreint de gravité.
- cet univers n'est pas hiératique, mais plutôt hors du temps. Univers de splendeur.



17- LA VIERGE DE MISERICORDE (Francisco de Zurbarán – 163-1635)

- Elle est seule. Le fils est absent. En fait, pas du tout, il est fondamentalement présent.
- Marie est présentée ici aux antipodes d'une divinisation. Elle n'est pas adorable.
- Elle est adorante ! Marie accomplit sa vocation dans la plénitude..
- Marie est entourée des « Litanies de la Vierge » de saint Bernard (elle est la bien*-aimée – Ct)
- Elle correspond à la description symbolique de la femme de l'Apocalypse
- Sa tête étoilée rappelle celle des Mages. La lune reflète le soleil – lumière du monde.
- A droite, l'échelle de Jacob. Marie a comblé la distance entre Dieu et l'homme.
- A gauche, la fontaine scellée. Pureté. Salut d'une humanité purifiée et sauvée.
- Maintenant, le temps du salut est arrivé! (Ap 12,10) Marie en est actrice, témoin, bénéficiaire.

